

liturière : Cette embauche permet à certains, un dépannage provisoire, mais il faudrait souhaiter que dans ce genre de travaux, les conditions d'hygiène, de salubrité et de santé soient respectées, et que notamment, en ce qui concerne les jeunes, l'abatement d'âge pour l'établissement du salaire corresponde à un travail proportionné à cet âge sans qu'il y ait (c'est l'esprit de la loi sur le travail) travail d'adulte, pour un salaire de jeune.

Enfin les travailleurs vosgiens doivent savoir qu'il existe pour notre département un « Comité d'Aménagement et d'équipement » qui comprend, à côté des parlementaires et des représentants de l'Etat, ceux des organismes patronaux et des syndicats ouvriers.

Pour le moment, ce Comité (qui est présidé par M. Hanus, de Charmes) n'en est qu'au stade des études, projets et vœux.

Il est évident qu'un tel travail s'impose si on ne veut pas voir les Vosges étouffer, ni ses populations ouvrières acclées progressivement au chômage ou au déplacement vers d'autres régions d'embauche plus ou moins hypothétiques...

Quel est l'avenir de ce comité ?

Il semble qu'il ne puisse agir efficacement avant un certain temps... et c'est justement le temps qui presse !

Toutes ces questions ont l'air d'être théoriques...

En réalité elles existent tragiquement, et elles se présentent, aujourd'hui, bien des fois, avec angoisse dans des foyers ouvriers... sous la forme suivante :

«...Un beau soir, le père de famille rentre chez lui et en posant sa musette dit à sa femme : On ne fera peut-être même plus 32 heures, la semaine suivante...! Jusque quand...? Je n'en sais rien... Et tard dans la nuit, tous deux discutent fébrilement pour savoir comment vivront les trois gosses, qui dorment, insouciant, dans la chambre, à côté !...»

“ CHRONIQUE DU COQ... DE NOTRE CLOCHER ”

La fête finie... les jours qui diminuent, les odeurs particulières de l'automne, les feuilles rousses dans les bois de la Houbeite, ou sur les peupliers qui bordent le Mori : C'est toute une nouvelle saison, tout un nouveau genre de vie qui commencent.

On se prépare pour l'hiver (avec au cœur les images ensoleillées d'un bel été) non de la manière des loirs qui s'endorment paresseusement, mais à celle des gens actifs qui savent que le froid fait circuler le sang dans les veines et que la neige ou la pluie ne peuvent entraver une intense et joyeuse activité d'hiver ; l'hiver c'est la saison des « coings » : Vous verrez le « sympathique » hiver que nous allons passer !

10 Septembre 1955 :

GLORIEUX ANNIVERSAIRE DE NOTRE LIBERATION

Cette année l'émouvant anniversaire - jamais oublié - a pris un éclat extraordinaire : Dans le courant de l'après-midi, alors que la Verrerie s'appropriait pour la fête du Pays, notre nouvelle clique P.G. faisait le tour du pays en offrant (non pas le réveil) mais une aubade du soir en même temps qu'une invitation à l'Évocation Dramatique et Musicale de la Libération qui devait se dérouler à 20 h. 30, Place des Ecoles à l'endroit précis où le Maréchal Leclerc nous avait fait l'honneur de venir saluer les Verriers en 1944.



tradition

...Les projecteurs éclairent violemment la grille de la cour des écoles pendant que lentement la foule s'amasse dans la pénombre.

Coup de cymbale : les haut-parleurs déversent une valse joyeuse « Tout va très bien, Madame la Marquise » chantent les Français en 1939... hélas le réveil fut brutal... Et les 20 routiers dans leur costume identique (chemise blanche et pantalon noir) miment successivement l'insouciance, le rappel brutal de la mobilisation, le départ sans enthousiasme vers les positions de la « drôle de guerre »...

Brusquement les hurlements déchainés de la rue allemande sur la France en 1940...



Derrière les grilles apparaissent les visages tristes des captifs, des affamés, des enchaînés, les mains se tendent désespérées... mais ô surprise, à la barbe des gardiens rébarbattis, voici les étrangers qui se multiplient pendant qu'au loin, en sourdine, la Marche de la 2^e D. B. annonce les libérateurs en marche... Et c'est la joie de la libération, de l'accueil des forces françaises libres, des amis et parents retrouvés, des prisonniers rapatriés... pendant qu'au micro résonnent scandés et terriblement impressionnants, les paroles même de Leclerc : Place maintenant à l'espoir ! une jeune fille, tout de blanc vêtue, accompagnée par les participants du Jeu Scénique, s'approche de la foule, une colombe à la main, pendant que de partout s'allument des feux de bengale verts : couleurs d'esérance et de Paix.

Les 4 anciens de la 2^e D. B. ont pris place sur l'air de jeu. La foule est étreinte d'une émotion indicible, des larmes coulent, des hommes s'es-suyent furtivement les yeux : On a vécu ces moments, ils sont inoubliables : C'est ce que M. Renard, maire de Portieux, exprimera avec tant de flamme et de conviction avant que la voix du speaker offre à toute la population ses vœux de « bonne fête de la Verrerie ».

11, 12, 13 Septembre 1955 :

FETE DE LA VERRERIE

Comme elle tombe bien cette fête de la Verrerie, comme joyeux conclusion de la période d'été, des ballades du grand air, comme dernière récréation de plein air avant l'hiver : Saint Sulpice de Belval dont nous célébrons en cette date l'anniversaire, avait certainement prévu cela : Merci St Sulpice...

Baucoup de monde évidemment, des parents, des amis de partout ; c'est la grande occasion de rencontrer annuelle... celle à propos de quoi on dit aux copains : Vous viendrez bien nous voir un jour... Viens à la fête !...

Et les copains arrivent au four dit : Le car cabotant qui nous ramène à Charmes et la Verrerie est comble ce samedi-là, et il flotte en l'air un bourdonnement affaîré et heureux d'une population « en fête ».

Cette année encore s'il y eut toujours autant de monde pour descendre « sur la fête » après un solide et fraternel repas, on remarquait quand même moins d'animation autour des loteries, barques et manèges... On sent que le temps sont dur et que les économies faites, et cette intention, c'est d'apporter de voir partir en quelques heures une part appréciable d'une paye déjà bien difficile à gagner... Seules, les autos tamponnantes ont connu la grande foule : Ce commerce doit rapporter quelque chose à son propriétaire, car un simple petit coup du prix de jour, multiplié par le nombre de voitures à la durée, ce n'est même tout, fournit en fin de journée des chiffres astronomiques... Enfin c'est la FÊTE, et trois jours durant, il y aura de la fête dans nos cités...

Mardi 13 Septembre 1955 :

EXCURSION-PÉLERINAGE SION-DOMREMY

Pour beaucoup, c'est une tradition chère, en ce dernier jour de fête, qui coïncide souvent avec les derniers beaux jours... de se rendre sur la colline aimée des Lorrains : Sion ; un car entier a passé là-haut par un temps remarquable quoiqu'assez frais, une matinée heureuse auprès de la Vierge protectrice de toute notre région et en reconnaissance toujours fidèle pour la protection de la Verrerie pendant la guerre. Après le repas ce fut la visite de Mattaincourt et des souvenirs de la vie de ce grand Lorrain que fut St Pierre Fourier (né à Mirecourt, tout proche).

Enfin de la vallée du Madon, les voyageurs